

jeunes



## Hier, une aventure aujourd'hui, un métier passionnant ÉDUCATEUR SOCIAL

Nous manquons d'éducateurs. A la rentrée de septembre, plusieurs centaines de postes seront vacants. Et cependant, le métier est passionnant, exige une haute qualité morale à laquelle les jeunes sont sensibles, et une formation spécialisée. Pourquoi cette carence, à l'heure où vient de sortir un arrêté royal permettant tous les espoirs : l'éducateur social, désormais, sera rémunéré selon des barèmes établis d'après sa qualification. Sa profession pourra être exercée de manière plus humaine, et plus efficace. Voici donc une carrière en pleine mutation.

Il y a vingt ans, la profession d'éducateur social était une aventure, dans le meilleur et le pire sens du terme. M.B., aujourd'hui directeur d'un institut pour enfants inadaptés, nous a conté ses débuts dans la carrière avec le sourire que chacun dédie à ses souvenirs de jeunesse, mais aussi avec la sagesse d'une persévérante expérience.

— Dans la maison dont je suis aujourd'hui responsable, il y a un éducateur diplômé, formé dans le sens de sa mission, par équipe de dix enfants ou adolescents. J'ose dire que ce sont des types très bien,

qui font du bon travail, en profondeur. De mon temps...

Un regard très bleu, très jeune, s'en va à la recherche de sa vingtième année.

— Mes parents, petits commerçants, me voulaient fonctionnaire. Passons sur les détails. Je fis mon service militaire et, avant de m'installer à vie dans un bureau, voulus m'offrir des dernières « grandes vacances ». C'est-à-dire que je me proposai pour un stage de trois mois dans une maison pour adolescents recevant ce qu'on appelait alors les « enfants du

juge ». Ils étaient septante-cinq, âgés de douze à dix-sept ans. Nous étions trois éducateurs, responsables chacun d'une équipe de vingt-cinq. Les deux premiers jours de mon stage furent un cauchemar, et une leçon pour toute ma vie. J'arrivais pétri d'esprit scout et prêt à devenir le grand frère, le copain... En fait, ce furent deux jours de brimades, et je compris qu'il me fallait d'abord me faire respecter. J'avais certaines notions de judo ; le « caïd » de mon équipe reconnut que j'étais un type correct, parce que je n'avais pas parlé de ces incidents au directeur.

# ÉDUCATEUR SOCIAL

Suite

C'était l'été. Comment occuper vingt-cinq garçons pendant la période des vacances? J'organisai des compétitions de basket qui eurent du succès; par contre, je me vis refuser pour mes « enfants du juge » l'accès à la piscine communale. Sur ce, le directeur partit pour la Côte d'Azur et mes deux collègues-éducateurs prirent la clef des champs. L'un était revenu de Corée depuis peu et s'ennuyait; l'autre, vingt-trois ans, était un délinquant « en liberté » et nommé éducateur! J'eus alors septante-cinq garçons, si j'ose dire, sur les bras. J'étais enthousiaste, très jeune et naïf, je partis camper avec eux sur les rives de la Semois. La plupart n'avaient jamais vu une rivière, une forêt. Il n'y eut aucun incident d'aucune sorte. L'aventure tient du miracle. A mon retour, le directeur m'offrit un demi-jour de congé; après quoi, de stagiaire bénévole que j'étais, il me proposa un poste d'éducateur aux appointements de 1 500 F par mois. J'acceptai... J'étais mordu par ce métier. Mais était-ce vraiment un métier?

## UNE IMPORTANCE HUMAINE ET SOCIALE

Aujourd'hui, c'est vraiment un métier, pour l'exercice duquel il faut à la fois des dispositions naturelles et un écolage spécialisé. Car la demande en éducateurs ne fait qu'augmenter, les tâches qui leur sont confiées deviennent de plus en plus délicates et, avouons-le, difficiles.

Nous avons interrogé M. Fouarge, président de la Ligue nationale pour Handicapés et directeur de l'école d'Éducateurs de l'abbaye d'Aulne, la plus ancienne du pays. M. Fouarge possède une très forte personnalité qui lui attire appuis et parfois inimitiés; il nous a paru un homme bon et qui, depuis vingt-cinq ans, fait du bon travail. Il aura en tout cas contribué plus que tout autre à la transformation de l'éducateur.

— Comprenez, dit-il, que l'éducateur est devenu un homme, ou une femme, humainement et socialement important. Voici vingt ans, mon école existait déjà à l'état embryonnaire, on nous demandait des éducateurs pour des orphelinats, des homes, pour « enfants du juge », etc. Aujourd'hui, la législation s'est améliorée et la société détériorée. Les cas de débilité mentale légère, les enfants moralement abandonnés trouvent — et c'est heureux — un foyer d'accueil. Les éducateurs de 1973 doivent faire face à des situations plus graves. On en a besoin : dans les maisons de protection de l'enfance, c'est-à-dire maisons d'accueil, homes de semi-liberté, de rééducation... dans les instituts médico-pédagogiques et dans les centres d'observations. Dans les auberges de jeunes et les centres de culture populaire, dans les collèges

et les écoles techniques où ils sont nécessaires comme responsables d'internat ou « créateurs » de loisirs. Plus important encore, il en faut dans les ateliers protégés pour adolescents et adultes, les homes, plus nombreux qu'on ne croit, pour la réadaptation des adultes inadaptés, et ceux de « post-cure » (après désintoxication, etc.). Et que dire des enfants et adolescents psychotiques, dont la vision mentale du monde est perturbée et qui ont besoin, outre un traitement médical, de l'aide, de la surveillance, de la protection intelligente d'un éducateur... Vu son exiguité, notre pays ne peut s'offrir le luxe d'éducateurs spécialisés en ces diverses fonctions. Ils doivent donc être polyvalents, capables de s'adapter aux circonstances et surtout de s'enrichir, de se perfectionner au cours de leur vie professionnelle.

Le métier est certes passionnant, mais quelles sont la nature et l'ambiance des études?

Les cours : ceux de l'enseignement normal moyen (régendat). En outre, une très solide formation pédagogique, orientée vers la psychologie des inadaptés, l'animation culturelle, la rééducation psychomotrice. Ajoutez-y des exercices pratiques (sports, activités en ateliers, ciné-clubs et stages en ateliers protégés ou dans la « section d'application » dont nous parlerons plus loin). Le tout en deux ans, plus une année de spécialisation facultative.

## UNE IMPRESSION DE PROFONDE HOMOGÉNÉITÉ

L'ambiance : pour vous en donner une idée, nous vous présentons l'école de l'abbaye d'Aulne. Et, pour commencer, son décor.

Ce qu'on appelle le Pays Noir offre de merveilleuses surprises. Non loin de Marchienne-au-Pont surgissent des bois, une rivière poissonneuse, une minuscule église tout en bois qui, certainement, a pris sa retraite. De très beaux vestiges de l'abbaye où se donnèrent les premiers cours pour éducateurs. De longues et basses maisons villageoises, annexes de l'école. Et enfin celle-ci, qui domine le vallon. C'est une vaste bâtisse moderne, claire et fonctionnelle. Les locaux scolaires bordent de longs couloirs rectilignes; certaines salles sont réservées aux exercices pratiques, d'autres ont été équipées en ateliers. La salle de gymnastique et de sports est, nous dit-on, une des plus belles du pays. Le régime est celui de l'internat, les étudiants logeant aux étages supérieurs.

Ajoutons que l'école abrite également une « section d'application », composée d'enfants caractériels et de débiles mentaux légers. Ils sont pris en charge par des éducateurs diplômés qui y sont em-



ployés à temps plein, mais, sous leur direction, les étudiants de l'école s'exercent à leur futur métier et y font de nombreux stages.

La population de l'école est donc composée de professeurs (pédagogie, psychologie, cours généraux, etc.), d'éducateurs diplômés et d'étudiants futurs éducateurs. Le tout donne une impression d'homogénéité, de parfaite collaboration, sans familiarité toutefois. Un étudiant de dernière année, âgé peut-être de vingt-trois ans, dira « Monsieur » à un professeur ou à un régent-éducateur de trois ou quatre ans plus âgé que lui. Dès que cet étudiant aura son diplôme, le « Monsieur » de rigueur sera sans doute remplacé par « mon vieux ». Quant à M. Fouarge, la tradition veut qu'on lui dise « Patron ». Ce qui est sympathique. Sympathique également le fait que tous — professeurs, étudiants, etc. — sont jeunes... et barbus; ce qui peut provoquer des malentendus...

Nous avons demandé à un garçon en quelle année il se trouvait et quels cours lui paraissaient les plus ardues. Sourires alentour. Ce garçon au visage de bon élève était licencié et professeur de psychologie pathologique!

Il convient aussi de signaler l'existence dans le cadre de l'école d'une section secondaire technique, reconnue également par le ministère de l'Éducation nationale. Les candidats à cette section doivent posséder le certificat des trois premières années d'études de l'enseignement moyen ou un diplôme d'école technique équivalent. Leurs études à l'école d'Aulne durent trois ans et leur donnent droit au titre de moniteur.

Enfin, comment ne pas annoncer la présence, depuis 1972, d'une quinzaine de jeunes filles? Elles logent en pédagogie,



PHOTOS J. CASSEFIÈRES

2



3

*1. Deux années d'études — plus une troisième de spécialisation, facultative — prodiguent aux futurs éducateurs une formation pédagogique très solide et de nombreux exercices pratiques.*

*2. Le futur éducateur social se doit d'être intelligent et généreux, mais aussi de posséder une bonne résistance physique et nerveuse, et l'équilibre moral indispensable à cette profession.*

*3. Se dévouer aux enfants que l'on prend en charge, les aimer, c'est très bien. Encore faut-il que cet attachement ne soit pas un refuge pour l'éducateur.*

suivent exactement le même programme que les garçons. Toutefois, il y a moins de débouchés pour les éducatrices que pour leurs collègues masculins, et M. Fouarge, qui cependant ne semble pas mysogyne, estime que quinze filles, c'est bien suffisant. Vous voilà prévenues...

### UN ÉQUILIBRE MORAL PRIMORDIAL

Nous quittons la grande maison fortement marquée par la personnalité du « Patron », mais où tant de jeunes travaillent dur et se préparent à un métier difficile.

Une dernière question :

— Lorsque vous recevez un candidat, M. Fouarge, quels que soient ses diplômes, vous avez avec lui un ou plusieurs entretiens. L'intelligence, le goût d'une profession à base de générosité ne suffisent-ils pas ?

— Ces deux qualités sont nécessaires, mais il faut également que le futur édu-

cateur possède, outre une bonne résistance physique et nerveuse, l'équilibre moral indispensable à son métier. Etre éducateur ne peut constituer un refuge vis-à-vis du monde extérieur, ni un alibi. Se dévouer, aimer les enfants ou les malades dont on a la charge, c'est très bien. Mais l'éducateur ne doit jamais perdre de vue que son rôle consiste à « libérer », c'est-à-dire à voir l'enfant ou l'adolescent s'éloigner de lui. Nombre de ceux qui viennent chez moi ne sont pas encore à même de comprendre cet aspect de notre métier ; beaucoup n'ont pas résolu leurs problèmes personnels. Je leur donne souvent leur chance et, après quelques mois, nous voyons si, ayant mûri dans l'ambiance de l'école, ils seront à même plus tard d'aider de moins favorisés qu'eux-mêmes.

— Vous êtes très exigeant ?

— Un éducateur doit être un homme, un adulte. J'essaie de les aider dans cette voie.

SIMONE WASLEY